

FRANCE Catholique

FRANCE Catholique

Un hebdo
engagé
pour l'Amour
et la Vérité

81^{ème} année - Hebdomadaire n°3003 - 16 décembre 2005 www.france-catholique.fr

ISSN 0015-9506



Le Père J.-F. Thomas à Manille
et ses
enfants des **rues**

ENFANTS DES RUES A MANILLE

Sous le soleil

« Le monde va être jugé par les enfants », écrivait Bernanos, et les exemples sont nombreux parmi les enfants de la fondation Tulay ng Kabataan (Un pont pour les enfants) pour illustrer et comprendre la profondeur de cette petite phrase qui ne se range pas dans la longue liste des formules bien souvent trop naïves sur l'enfance spirituelle. Au jour de ce Jugement, nous demanderons au père Jean-François Thomas de se faire notre avocat. Cher ami de France Catholique, il tient, depuis 1988, les rênes de la fondation à Manille, qui a pour tâche essentielle de recueillir les enfants des rues et de tenter de leur redonner un avenir. Une tâche de plus en plus difficile alors que le travail déjà réalisé est considérable. A la veille de Noël, fête de l'enfance par excellence, nous avons voulu vous en donner des nouvelles.

Association Anak, un Pont pour les Enfants
8, rue des Réservoirs 78000 Versailles
<http://associationanak.free.fr>
06.85.62.30.12

■ Père Jean-François Thomas, avez-vous constaté une évolution de l'archipel ces dernières années ?

Notre époque est friande d'évaluations et d'enquêtes pour vérifier la marche du progrès ! Hélas, ce qui peut être constaté est souvent de l'ordre du piétinement ou, pire, d'une marche en arrière conduisant à l'errance. Il est utile, parfois, de faire le point et d'analyser. Mais pour ce faire, il est préférable de garder la bonne distance, comme lorsqu'on désire contempler un tableau : ni trop près, sous peine d'être écrasé par le détail, ni trop loin, au risque de ne recevoir qu'une vue d'ensemble superficielle. Ce qui fait la différence, en fait, est la qualité du regard. Alors, parler de l'évolution politique et sociale d'un pays comme les Philippines n'est possible qu'en se tenant à juste distance, avec un regard vrai et non complaisant.

La règle malheureusement assez commune dans beaucoup de nations touche aussi cet archipel : accroissement des violences communistes et musulmanes, et donc aussi celles de l'armée régulière, contre les populations civiles, situation précaire des paysans, concentration accélérée dans les centres urbains, surtout Manille qui est engorgé, manque d'emplois et salaires très bas, vie politique menée par une caste corrompue... Aucune amélioration concrète ne semble s'être produite depuis 1998. De plus en plus de Philippines n'ont pas accès aux soins médicaux, à l'éducation, à une existence décente, sont condamnés à s'entasser dans des bidonvilles, à vivre de petits boulots et d'expédients plus ou moins illégaux (récupération sur les tas d'ordures, drogue, vol à la tire, prostitution...).

Cette situation dramatique rejaillit bien sûr sur les enfants au premier chef. Les enfants des rues sont de plus en plus jeunes à vivre par eux-mêmes à l'aventure. Il n'est plus rare désormais d'en trouver qui ont entre cinq et sept ans. Ils sont pratiquement tous utilisateurs de drogue (solvants, colle), y



Très jeune mère vivant dans un cimetière

© ANAK

par l'abbé Mathieu DAUCHEZ

de la joie



Le tri des ordures



Femme enceinte se promenant sur un tas d'immondices

compris maintenant de drogues dures comme le «shabu». Le plus grand nombre est exposé à la pratique, au moins occasionnelle, de la prostitution avec des compatriotes, et non pas d'abord avec des étrangers. Ils sombrent aussi dans une violence plus profonde, soit en la pratiquant (ils utilisent de plus en plus d'armes blanches), soit en étant les victimes (cette année plusieurs de nos pensionnaires repartis dans la rue sont morts dans des conditions atroces). Les enfants des bidonvilles, eux, connaissent la faim de façon régulière dans leurs familles. Les trois repas par jour sont un souvenir ancien pour beaucoup. Avoir du riz une fois dans la journée est déjà une chance. Et ils sont la proie de nombreuses maladies qui auraient dû être éradiquées, comme la polio et la tuberculose. Enfin, ils sont obligés de quitter l'école plus jeunes car

Aucune amélioration concrète ne semble s'être produite depuis 1998

leurs parents ne peuvent plus payer un uniforme ou une paire de chaussures, ou plus simplement donner les quelques pesos nécessaires au transport. Quant aux enfants chiffonniers, ils sont ceux dont l'avenir est le plus sombre. Ils sont les plus marginalisés, y compris au milieu des miséreux, et les plus oubliés. Que peuvent-ils espérer pour la suite ? Poursuivre le tri des ordures jusqu'à la fin, sachant qu'ils ne peuvent faire de vieux os. L'évolution est donc en défaveur des pauvres, ce qui est un phénomène global sur la planète.

■ **C'est un tableau peu encourageant. Mais alors plus précisément, en ce qui concerne votre travail auprès des enfants défavorisés, quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?**

Chaos et espérance

Depuis un an, la situation politique et religieuse des Philippines s'est considérablement compliquée. Les élections présidentielles de début 2004, où Gloria Macapagal-Arroyo décrocha officiellement la timbale, laissèrent bien de l'amertume dans les rangs des partisans du président Estrada qui avait été déposé deux ans plus tôt par les amis de Gloria avec l'aide de la hiérarchie catholique. Même si le monde politique du pays est généralement corrompu, la plupart des pauvres, immense majorité de la population, continuaient à faire confiance au président déchu, pourtant un as en matière de détournement d'argent et de fausses promesses. Acteur de cinéma populaire, jouant des rôles de vilain bien souvent, il ne cachait pas publiquement les vices de sa vie privée et beaucoup reconnaissent en lui leur propre faiblesse et leur propre humanité blessée.

A cette époque, le cardinal Jaime Sin, alors encore archevêque de Manille, se rendit compte de la fausse manœuvre de l'Eglise rangée trop rapidement du côté de Gloria. Au cours des mois qui suivirent, éclatèrent de monstrueux scandales financiers mettant en cause la présidente, son mari, certains membres de sa famille, ses amis ; accroissement du nombre de meurtres politiques ; non règlement du conflit musulman dans le Sud à Mindanao et des attaques des groupes communistes armés en bien des villages ; mauvaise gestion économique et accroissement de la corruption à tous les niveaux des administrations ; accélération du phénomène d'appauvrissement des plus pauvres et de l'enrichissement des très riches... Ceux qui avaient porté Gloria au pouvoir, par des moyens à la limite de la légalité, commencèrent à se mordre les doigts et à la critiquer. La réplique fut sévère et la présidente se montra sous son vrai jour. Ayant toujours utilisé son image de pieuse catholique élevée par les Sœurs de l'Assomption puis par les Jésuites auprès desquels elle fut étudiante et dans l'université desquels elle enseigna, elle cachait en fait une soif inextinguible pour le pouvoir. Elle y avait sans doute pris goût lorsque son père était président, avant Marcos, puisque le pays est dirigé par des castes politiques inamovibles. Tellement pris goût qu'elle n'hésita pas, apparemment, à falsifier les résultats des élections qui la portèrent au pouvoir. Le scandale de cassettes enregistrées d'écoutes téléphoniques entre elle et le commissaire du Bureau des Elections explosa au printemps et n'est toujours pas mort, même si Gloria a survécu à tous les essais, jusqu'à présent, pour lui retirer sa charge, car elle possède beaucoup de cartes en main et est capable d'acheter le soutien de l'armée et de la police.

Elle a bénéficié aussi de l'absence d'une voix d'autorité dans l'Eglise, le cardinal Sin étant mort au printemps. Les évêques sont actuellement divisés, prudents, disent les uns, lâches, rétorquent les autres.

L'état du pays, sur tous les plans, est aujourd'hui pitoyable et les fanfaronnades politiques ne peuvent pas cacher la situation misérable. Cependant, quelques voix sages essaient de se faire entendre, en dehors de la classe politique. Il est possible que l'on se dirige vers une crise constitutionnelle qui pourrait déboucher, si tout n'est pas encore une fois manipulé et truqué, vers un renouveau dont les Philippines, au bord de l'asphyxie, ont bien besoin.

P. Jean-François Thomas S.J



Aaron dessine à la Passerelle...

© ANAK

L'enfant est aussi complexe qu'un adulte et en même temps plus fragile, plus exposé. Le protéger, tout en lui apprenant à développer ses moyens et ses talents pour devenir responsable de lui-même, est donc la tâche prioritaire.

Un jour viendra où, soudain, reviendra à la surface le bon grain

Le protéger contre lui-même tout d'abord, car, dans la rue, dans les bidonvilles ou sur la décharge d'ordures, il prend rapidement des habitudes, pas les meilleures, et il a ensuite du mal à s'en défaire pour être libre puisqu'elles sont devenues comme une seconde nature. L'aider à quitter l'habitude de la drogue, des activités sexuelles et de la promiscuité, des émotions et des passions qui explosent sans souci du bien commun, du vol et du mensonge, est une mise en œuvre longue et délicate. Les enfants retombent sans cesse dans les mêmes travers, repartent dans la rue, attirés par une vie sans règle, se retrouvent malades, en prison, seuls, pitoyables ; ils reviennent dans la fondation, se stabilisent un moment, puis retombent.

Tous les efforts utilisés semblent avoir été vains, pourtant il n'en est rien. Ce qui a été semé dans un cœur, une intelligence, une âme, y demeure à jamais, même si ce n'est pas utilisé pendant longtemps. Un jour viendra où, soudain, reviendra à la surface le bon grain. Mais cela ne nous appartient plus. En attendant, les personnes engagées dans ce combat, responsables de centres, assistantes sociales, psychologues, éducateurs, infirmiers, catéchistes, ne doivent pas baisser les bras et se remettre toujours sous le regard de Celui qui accepte mystérieusement que ses enfants utilisent aussi mal leur liberté.

Enfants diplômés



© ANAK

■ Alors vous êtes aussi le témoin de joies parfois inattendues dans ce contexte où tout semble si sombre...

Malgré ces habitudes qui rendent esclaves, chaque être humain cache des trésors qui n'ont besoin que d'un inventeur pour être découverts. Socrate accouchait des esprits. Il est nécessaire d'accoucher des âmes. Et là, les joies sont multiples. L'enfant est naturellement religieux et spirituel. L'enfant philippin l'est doublement, sans doute à cause de l'atmosphère générale qui est, depuis l'époque tribale, sensible à la présence du divin et aussi grâce à l'évangélisation de l'époque espagnole qui, si elle fut imparfaite, n'en a pas moins donné aux habitants de l'archipel, le message de la Révélation. Il est aisé de parler des choses de la foi aux Philippines. Les baptêmes, les confessions, les premières communions, les confirmations célébrées dans la fondation sont toujours des moments d'actions de grâces. Et puis aussi la Joie dans la Foi expérimentée dans les épisodes plus tragiques de la disparition d'un enfant ou de la crise grave qui affecte l'un d'eux et qui semble laisser toutes les forces en présence impuissantes. C'est l'espérance qui prend le relais et qui comble d'une certaine paix.

Sur un plan plus prosaïque mais qui engage tout de même certaines des plus belles qualités humaines, il faut noter aussi les réussites des enfants à se réadapter à une vie normale, l'épanouissement soudain de ceux qui étaient fermés, le



© ANAK

Kenneth, diplômé de Maternelle

C'est l'espérance qui prend le relais et qui comble d'une certaine paix

changement de comportement, en mieux, d'enfants qui étaient particulièrement difficiles, la progression silencieuse de ceux qui souffrent de lourds problèmes psychologiques, le rétablissement physique des malades, des malnutris. Je pense que chaque petite victoire fait rugir le Malin de rage car le moindre bien est son échec personnel.

■ La fondation a suivi une évolution étonnante depuis sept ans, avec l'ouverture de nombreux foyers et la mise en place de nouveaux programmes, notamment en faveur des chiffonniers de la décharge publique de Manille ou encore avec l'ouverture de la branche « filles » pour l'accueil des enfants des rues. Envisagez-vous encore d'autres projets dans les mois à venir ?

Vouloir répondre à toute la misère du monde peut être une tentation proche de l'orgueil ou bien le signe d'une inconscience, d'une immaturité. Certaines associations, notamment parmi les ONGs de type humanitaire, ne cessent de grandir plus pour répondre à l'ego de leurs fondateurs qui hantent les plateaux de télévision en oubliant les besoins des pauvres. Il n'en reste pas moins qu'il faut toujours rester ouvert aux nouvelles détresses

et être aussi créatif pour ne pas embourber des programmes dans des habitudes tout aussi mortelles et paralysantes que les mauvaises habitudes dont je parlais auparavant.

Dans ce domaine, il est préférable de se laisser guider par la Divine Providence tout en préparant sérieusement un projet. C'est Elle, et Elle seule, qui décidera en dernier ressort. Elle n'est pas Celle qui prend l'initiative, construit le projet. Elle donne son aval et alors elle demeure toujours fidèle.

Nos projets pour 2006 seront pour deux d'entre eux, la réalisation d'une longue préparation spirituelle : la maison pour les enfants des rues handicapés mentaux et la ferme, centre de réhabili-

tation pour les enfants des rues les plus dépendants des influences néfastes de la mégapole.

Disséminés dans nos centres, se trouvent déjà des enfants des rues handicapés mentaux ou avec des problèmes psychiatriques lourds. Ils ont généralement été abandonnés par leurs familles. Et leur place dans la société est inexistante car ici, on a honte des handicapés mentaux. Dans nos maisons, certains progressent admirablement. Mais un pas supplémentaire est nécessaire : une structure où chacun d'entre eux pourrait bénéficier de tous les soins, de toute l'attention nécessaires, par un corps professionnel adapté. Ce sera la Maison Jérôme Lejeune, qui ouvrira ses portes après Noël.

Les enfants les plus accrocs à la drogue ou à leur gang, doivent être coupés pour un temps de l'influence de la ville. Une ferme s'ouvrira à Bataan, au Nord de Manille, afin de les accueillir. Le contact avec la nature, le travail avec les animaux et la terre seront des sources de sérénité et de conversion.

Il existe aussi d'autres projets car tout doit constamment être amélioré et pour cela des changements, des corrections, des compléments s'imposent. La trame existe mais la tapisserie n'est jamais terminée.

■ **Mais nous savons bien, en même temps, que cela s'accompagne d'une multiplication de vos besoins. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?**

Les besoins sont infinis. Ils sont bien sûr de plusieurs ordres, chacun jouant un rôle particulier. J'ai toujours à la mémoire les invectives de saint François Xavier, peinant, baptisant, éduquant en Asie, à l'égard des universités européennes qui coupaient les cheveux en quatre pendant que tant d'âmes avaient faim de Dieu. Chaque jour nous devons entendre ce rappel à l'ordre, où que nous soyons, et nous demander si ce que nous faisons

ne pourrait pas être "davantage" pour reprendre saint Ignace de Loyola ou saint Vincent de Paul. Face aux besoins, où vais-je poser ma petite pierre, verser ma goutte d'eau ?

Sur le terrain, au jour le jour, un soubassement spirituel est nécessaire, sinon le travail n'est que de

l'humanitaire qui déraillera tôt ou tard. Les lecteurs de ces lignes peuvent donner largement par une chaîne de prière afin que de plus en plus d'enfants trouvent le chemin de la miséricorde divine. Et puis, comme l'homme vit aussi de pain, - avant de pouvoir s'en passer -, il faut de l'argent, de plus en plus, pour nourrir, soigner, éduquer. Chaque obole est pleine de sens. Ce n'est que l'addition des dons qui permet de réaliser quelque chose de durable, d'utile. Il est beau de penser que la charité de

chacun a besoin de la charité des autres pour être effective, efficace. Tous les bienfaiteurs et donateurs, grands et petits, contribuent à sauver et à guérir. Cela vaut la peine d'alléger son portefeuille puisque ce geste remplit le cœur, à la fois de celui qui donne et de celui qui reçoit. ■



Enfant dormant dans un couloir public.

Les larmes de Macky

Macky a aujourd'hui 14 ans. Il y a 6 ans, il rencontrait pour la première fois dans la rue les éducateurs de la fondation. Il passait alors une partie de la nuit à ramasser les légumes abandonnés par les marchands nocturnes de Divisoria, un des plus grands marchés de Manille, pour les revendre à un prix misérable et récolter tout de même quelques pesos pour subvenir à ses besoins ainsi qu'à ceux de son père. Depuis le décès de sa maman, dont il a peu de souvenir, il vivait avec lui, à deux pas du marché, dans une petite mesure construite avec quelques morceaux de bois et quelques tôles. Mais Macky préférerait traîner au marché parce que la maison « c'était l'enfer » : son papa oubliait la solitude dans l'alcool, et son fils était alors la première victime d'une violence qu'il ne contenait plus. Bien souvent Macky n'osait plus rentrer le soir chez lui de peur d'être encore battu sans raison et il s'endormait éreinté dans un coin du marché.

En septembre 1999, Macky a rejoint les autres enfants de la fondation et a commencé au centre d'accueil, le laborieux processus de stabilisation pour lui permettre de retourner à l'école. Les débuts furent bien difficiles et tout pour lui semblait devoir se faire dans l'excès, que ce soient des éclats de rire excentriques ou des bagarres systématiques pour des queues de cerises, reflets du conflit permanent dans lequel son père l'avait habitué à vivre. Mais peu à peu, malgré l'un ou l'autre départ, il s'est apaisé et a pu entamer une formation professionnelle en menuiserie qu'il poursuit aujourd'hui encore avec application.

L'an dernier, son papa est décédé et Macky s'est confié à un éducateur : Tu sais ce que je veux ? Et bien, je voudrais vraiment dire à papa que je lui pardonne, mais je ne sais pas comment faire. Et comme en plus il n'est plus là... Et si tu lui écrivais un mot ? Macky a pris son stylo et s'est mis à écrire sur un bout de papier blanc : « Mon cher papa... », puis s'est arrêté et a versé de chaudes larmes...

Comme disait Ernest Hello : « les larmes disent des secrets que la parole ne peut dire. »

Matthieu DAUCHEZ



© ANAK

Macky en juin 2005

LES FILLES AUSSI

Maison du sourire

La partie de l'œuvre du Père Thomas qui se développe le plus rapidement - après beaucoup d'attente - est celle qui concerne les jeunes filles de la rue. Les besoins sont immenses.

Durant les premières années d'existence de la Fondation, nous avons dû faire face à un problème pour lequel nous n'avions pas de solution : nous étions obligés de laisser de côté les filles des rues car nous n'avions pas de structures susceptibles de les accueillir. Or, bien évidemment, les filles sont encore plus dangereusement exposées dans la rue à toutes les violences et à tous les abus. Un garçon peut survivre vaillant avec les moyens du bord, alors que les filles n'ont souvent pas d'autre recours que la prostitution. Et même si elles ont d'autres possibilités de s'en sortir, elles seront tôt ou tard la proie de personnes peu recommandables qui profiteront de leur solitude et de leur faiblesse, à commencer par la police qui ne se gêne pas pour commettre toutes sortes d'abus impunis.

Aussi était-il indispensable d'intégrer, dans notre programme Enfants des Rues, une aide efficace pour les filles.

La première maison, ouverte il y a deux ans, fut un centre d'accueil, là où sont recueillies les filles qui

viennent directement de la rue et qui sont donc encore instables. Cette maison fut baptisée « Notre Dame du Sourire », à l'image de celui qui éclairait tant de ces visages. Également pensée pour venir en aide aux jeunes filles des rues enceintes, ce centre vit bientôt la naissance de Francis, le cadet de la Fondation dont la mère, hélas, se désintéressa bientôt. Elle aurait bien voulu récupérer son fils mais pour le vendre ou bien pour l'utiliser dans la mendicité... Nous l'avons donc gardé et il continue à faire la joie de tous les occupants de cette maison qui accueille 25 filles. Cependant, rapidement, les locaux furent trop petits, de plus en plus de filles

Et nous ouvrimmes une autre maison, baptisée "Raoul et Madeleine Follereau"



Jeune fille "sniffant" un solvant

© ANAK

devenant stables et étant désireuses de retourner à l'école. Nous laissâmes alors les candidates pour la scolarisation dans le même lieu qui devint à partir de ce moment-là un foyer résidence et nous ouvrimmes une autre maison, baptisée "Raoul et Madeleine Follereau", pour faire office de centre d'accueil des filles fraîchement débarquées de la rue. Dans cette structure, nous lançâmes, comme pour le centre d'accueil garçons, une Classe Passerelle qui permet aux enfants d'être remises à niveau scolaire et d'être initiées à diverses activités artistiques et ludiques.

Là encore, il fallut se rendre rapidement à l'évidence : les locaux ne suffisaient plus pour répondre à des besoins grandissants. Une troisième maison, également foyer résidence pour les filles déjà plus stables, fut donc trouvée, la maison " Sainte Edith Stein".

Aujourd'hui, 80 filles, de 6 à 18 ans, bénéficient de l'accueil de ces trois centres et l'expansion est loin d'être terminée ! Il est émouvant de constater à quel point ces enfants blessées sont capables d'exprimer confiance, affection et joie. Rares, très rares sont celles qui n'ont pas été victimes de terribles abus, dans leur famille d'abord, dans la rue ensuite. Mais elles possèdent un magnifique ressort et une foi simple. Le personnel féminin qui s'occupe d'elles est de très bonne qualité et c'est une bénédiction de constater, semaine après semaine les progrès opérés chez ces enfants. Nul doute que ces sourires d'ici-bas en font naître dans la demeure des Cieux. ■

Quelques projets : une maison pour les jeunes filles-mères ou enceintes, un foyer résidence supplémentaire, un foyer d'apprentis supplémentaire, un foyer pour les enfants handicapés mentaux abandonnés, une structure organisée, pour défendre légalement les enfants victimes de réseaux de prostitution, une formation continue offerte à l'équipe d'encadrement sur l'approfondissement du travail éducatif, pédagogique et thérapeutique, le recrutement d'une infirmière à plein-temps... Ils dépendent de votre générosité.

Le secret des dieux

Quoi de plus insoutenable que le massacre des innocents ? C'est pourtant le spectacle quotidien auquel est confronté le Père Jean-François Thomas, missionnaire à Manille, où il tente au jour le jour d'arracher à la prostitution et à la drogue les enfants des rues. De



cette descente aux Enfers il nous rapporte deux romans brûlants, *Comme un bruissement d'ailes*, *Comme une rosée de lumière*. En exergue du premier il cite Léon Bloy : "Voilà un terrible mystère de douleur. Tout porte sur les enfants. Il est impossible de commettre un crime ou de consentir à une turpitude, sans immoler des enfants."

Et de nous conter l'histoire de Bata et de sa petite sœur, heureux dans leur prime enfance, contraints, à la mort de leur père, de fuir dans les rues d'une

ténébreuse mégapole d'Asie, pour échapper à des proches parents indignes, et devenir la proie d'autres adultes prédateurs. Là le Père Salvador va s'ingénier à les apprivoiser et à leur permettre de sauver une innocence qu'ils n'ont jamais totalement perdue. Dans les pires moments ils entendent "comme un bruissement d'aile".

Il faut au Père Salvador une foi peu commune pour ne pas sombrer dans la désespérance face à l'immensité de la tâche à accomplir et à l'indifférence - quand ce n'est pas l'hostilité - à laquelle il se heurte de la part de ceux dont il attend appui et subsides. Il a " la faiblesse de croire en un Dieu qui a choisi ce visage et qui a installé la pauvreté sur un trône dont personne n'a le droit de la déloger. "

Mais sa force, étrangement, il va la recevoir du plus fragile, de Bata, frappé à mort. Il sauvera sa sœur Pia, lui permettant de découvrir et de développer un extraordinaire talent de violoniste. Une fois Bata mort, l'œuvre de rédemption s'accomplit dans le volume suivant par le truchement de Pia, dont nous suivons les progrès et l'action sur le cœur de ceux qui, dans le tome précédent, s'étaient fermés à l'amour. Deux beaux livres portés par la grâce du style et l'émotion vraie, l'aspiration au salut de tous, sur la richesse des pauvres, la pauvreté des riches, la communion des saints : "Nous sommes liés les uns aux autres sans nous connaître "



Jacques BONCOMPAIN

Jean-François Thomas, "Comme un bruissement d'ailes", éd. du Jubilé - Le Sarmant, 18,50 €, "Comme une rosée de lumière", éd. du Jubilé - Le Sarmant, 14,25 €.

OFFRE SPECIALE : Ces deux livres, 30 € franco de port, chèque à l'ordre de France Catholique, 60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson.